

# Le diaconat, suite du Christ serviteur

Journée des diacres de l'Ile de France (19 mars 2011)

Plan (texte complet ci-dessous)

## **1- A partir des mots que vous avez choisis : quels traits du serviteur apparaissent ?**

- une attitude, marquée par l'humilité
- le don de soi est total, il va jusqu'au bout
- une relation forte
- le serviteur est envoyé
- le service est une action
- une action qui consiste à prendre soin des autres
- traits associés aux fruits qui accompagnent la sortie du jeu de la compétition et l'entrée dans l'attitude du serviteur (confiance, paix, liberté, joie, etc.)

=> Question : qu'est-ce qui fait l'unité de tout cela ?

Réponse provisoire : c'est le service de la communion : il y a serviteur parce qu'il y a des liens à rétablir.

## **2- Le mot « diakonia » dans le Nouveau Testament.**

### **3- Petit détour par l'histoire de l'Eglise**

#### **4- Le diacre : ministre du lien**

a) les diacres : signes d'un lien rétabli par le Christ

b) Etre « signe », ça consiste en quoi ?

c) Le rôle des diacres dans la préparation de diaconia 2013

## Introduction :

Pour cette reprise sur la dimension du Christ serviteur dans la vie diaconale, je vous propose de procéder en 4 temps :

- partir de ce que vous avez dit, les mots que vous avez employés pour parler du serviteur (de même que les scènes évangéliques qui pour vous en déploient le sens)
- ensuite, je vous proposerai un petit travail sur le mot « diakonos » dans le NT
- après cela : un petit détour par l'histoire, qui à mon avis est assez instructif pour comprendre quelle est la vocation du diacre
- enfin, retour au présent : comment comprendre le ministère du diacre aujourd'hui ; et puis, quelle rôle attend-on des diacres pour diaconia 2013 ?

### 1- A partir des mots que vous avez choisis : quels traits du serviteur apparaissent ?

(on pourrait, à partir des mots que vous avez choisis, souligner 7 traits différents du « serviteur »)

- Tout d'abord, il y a des mots qui disent **une attitude**, marquée par l'**humilité**, un certain effacement : « s'abaisser », « humilité », « humble », « pauvre », « petit », et l'on pourrait ajouter des mots qui soulignent une attitude orientée vers l'autre, pour lui laisser toute la place, le laisser exister : « écoute », « disponibilité ». A cela, on pourrait associer des textes bibliques que vous avez signalés : l'épisode de la demande de la mère des fils de Zébédée, le serviteur inutile ; on pourrait ajouter : les tentations : fais toi reconnaître comme le F de D ; démontre que tu l'es ; cf. aussi le silence imposé à ceux qui l'affichent comme F de D : Jésus refuse d'entrer dans ce jeu qui consisterait à imposer sa grandeur. Cela culmine sur la croix, bien entendu. Comme figures d'Eglise, vous avez nommé François d'Assise, ou bien des gens tout simple qui ont ouvert leur porte à d'autres.
- D'autres termes prolongent ce premier trait, en insistant sur le fait que le don de soi est total : jusqu'au bout. Viennent alors les mots « offrande », « croix », « sacrifice », « s'offrir », « grain de blé », « victime ». Bien entendu, si l'on isolait ce trait, ça pourrait devenir un peu malsain : vouloir disparaître (alors que nous sommes tous appelés à la vie par Dieu : D veut que l'h vive). Cela dit c'est bien ce chemin qu'a pris le Christ ; dans le NT, on passe alors de diakonos à doulos : **esclave** (par ex dans Phil 2, texte qui a été cité aussi ; de même a été cité Gethsémani, et puis Mc 10 : « donner sa vie en rançon pour la multitude ») c'est-à-dire, celui qui n'est plus considéré comme digne du jeu auquel les h libres participent. Retranché du nombre de ceux qui sont dignes de vivre. C'est une figure extrême : le Christ est allé jusqu'à endosser ce rôle de l'esclave, mais attention : il le fait dans la force de Dieu (il est porté par cette force) ; nous ne pouvons pas vouloir par nous-mêmes cela, mais c'est vrai que ça peut aussi nous arriver (St Laurent). D'autres figures d'Eglise citées : les moines de Thibérine, qui sont allés, effectivement, jusqu'au don total.
- 3<sup>e</sup> trait : certains mots évoquent une **relation forte**. Par exemple « se laisser toucher », « accueil », « sensible », « compassion », « être avec », « respect », « solidarité », « confiance », « pardon », « frère », « rencontrer », « relation », « fidèle », « présence », « regard », « attention ». Cela souligne que le serviteur est celui qui cherche une rencontre et qui pour cela se rend présent à l'autre. Ce n'est pas une rencontre uniquement en face à face, mais qui ouvre à la présence de Dieu, qui se fait sous le signe de sa présence à lui. Des textes bibliques de rencontre ont été cités : Emmaüs, la samaritaine, les paraboles des noces, Bartimée. De même que des figures de l'Eglise qui ont par-dessus tout tenu à cette rencontre : le père Damien, les prêtres ouvriers, etc.

- 4<sup>e</sup> trait : d'autres mots soulignent avant tout que le serviteur est **envoyé** par quelqu'un ; il parle en son nom. Viennent alors des mots qui disent à la fois de la part de qui l'on parle, et la joie de cette parole : « Père », « Esprit Saint », « Jésus », « Emmanuel », « Fils », « suis-moi », « debout », « alléluia », « parole ». Les textes bibliques cités que l'on pourrait rapprocher de cela, ce seraient par exemple « non pas comme je veux, mais comme tu veux », la parabole de la vigne, la prédication de Jésus à Nazareth (Luc 4). Quant aux figures d'Eglise qui disent cette joie de proclamer la Bonne nouvelle, elles ont été nombreuses à être citées (depuis Jean Paul II jusqu'à des prêtres connus, ou des témoins de l'Evangile).
- 5<sup>e</sup> trait : des mots sont souligner la dimension de **l'action** : « agir », « relever », « partager », « mettre debout », « guérir », « marcher », « marche », « chemin », « don », « donner », « accompagner », « aider », « appeler ». Comme textes bibliques sont mentionnés, dans le même ordre d'idée, la parabole du jugement dernier (Mt 25) la multiplication des pains ; comme figure d'Eglise, ce seraient alors des personnalités comme Jean Rodhain, des bénévoles, des personnes engagées dans la vie associative, etc.
- D'autres mots vont tout à fait dans le même sens, mais en insistant de manière plus spécifique sur une action qui consiste à **prendre soin des autres**, notamment de ceux qui sont laissés de côté : « amour », « charité », « tendresse », « amour inconditionnel », « aimant », « ami », « proximité », « accompagner », « soutenir », « bienveillance ». Parmi les textes bibliques cités, on peut mentionner ici le lavement des pieds, la parabole du bon samaritain, la rencontre de Jésus et du lépreux, et l'on pourrait ajouter Jésus à la piscine de Bethesda (Jn 5). Parmi les figures d'Eglise nommées, on peut signaler ici Mère Teresa, l'abbé Pierre, et bien d'autres encore.
- 7<sup>e</sup> trait : certains mots évoquent **les fruits** qui accompagnent la sortie du jeu de la compétition et l'entrée dans l'attitude du serviteur : « confiance », « émerveillé », « paix », « liberté », « vie », « poète », « amen », « joie », « être heureux », « espérer ». Et le texte biblique que l'on pourrait ici citer serait par exemple celui des Béatitudes.

Il y a donc bien des manières de comprendre ce terme de « serviteur » et bien entendu ces différents traits ne s'excluent pas les uns les autres. Ils se complètent. Il est normal d'y être plus ou moins sensible. Selon les époques de la vie, ça peut d'ailleurs changer.

Dans ce que l'on a dit, on peut voir d'ailleurs des tensions. Par exemple :

- entre le serviteur comme acteur, celui qui est chargé de porter quelque chose de la part d'un autre (la BN)
- entre et le serviteur comme celui qui s'efface, qui laisse toute la place à l'autre, parce qu'il l'aime et prend soin de lui.

Cela recoupe peut-être aussi des tensions entre différents aspects du ministère diaconal

- parfois avant tout au service de la pastorale (porter quelque chose du Christ pour la communauté rassemblée, et aussi, par ex. dans la prépa aux sacrements, pour des h et des f qui le connaissent un peu, parfois très peu)
- parfois avant tout comme présence à ceux qui sont dans la détresse, la souffrance, la solitude.

=> Question : qu'est-ce qui fait l'unité de tout cela ?

Réponse provisoire : c'est le service de la communion : il y a serviteur parce qu'il y a des liens à rétablir. Il faut donc quelqu'un qui

- soit envoyé
- qui aille à la rencontre
- qui cherche tout spécialement le plus lointain, celui qui est menacé

- qui ne s'impose pas, mais permettre que le contact se fasse entre celui qui l'a envoyé et ceux à qui il s'adresse
- qui s'exprime (qui agisse et parle) pour dire ce qui l'amène
- mais qui le fait d'une manière telle que son interlocuteur ose s'exprimer (donc une parole qui invite)
- c'est tout cela qui déploie une logique autre (autre que celle de la compétition notamment).

Nous allons d'ailleurs trouver une confirmation de cela en nous arrêtant (brièvement sur le NT).

## 2- Le mot « diakonia » dans le Nouveau Testament.

Je vous propose qu'on s'arrête un peu sur ce terme de « diaconia », pour voir ce qu'il recouvre dans le NT ; et cela,

- parce que nous sommes en train de travailler sur le Christ serviteur (diakonos)
- et aussi, à cause de « diaconia 2013 » (comprendre pourquoi c'est ce mot qui a été retenu).

Les termes « *diakonein* » « *diakonos* » « *diakonia* » comptent une centaine d'occurrences dans le Nouveau Testament.

⇔ C'est un terme clé

⇔ sans *diakonia*, impossible de penser l'Eglise, ni même la vie Chrétienne.

Le mot est traduit par « service », « secours », « assistance » « dévouement », mais aussi « ministère », « charge ».

Son sens est très large ; plus large que ce à quoi l'on pense lorsqu'on fait l'équivalence entre « diaconie » et « œuvres de charité ». Par ex. le mot « ministère », très souvent, est traduit de « diaconie ». Qu'est-ce que ça nous donne comme information sur le mot « diaconie » ?

Voyons dans le détail ses différents emplois dans le NT. Il peut désigner 4 choses différentes :

- la mission du Christ ; jamais dissociée d'une manière d'être ; *diakonia* désigne en effet inséparablement le contenu et la forme qu'elle prend. (« le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir – diakonèsaï – et donner sa vie en rançon pour une multitude » Mc 10,45 ; le verbe diakonèsaï désigne ici l'ensemble de la mission du Christ cf. le // avec « donner sa vie en rançon pour la multitude »).
- De même : peut désigner la mission des disciples (Paul par ex. parle souvent de sa mission en employant le terme *diakonia* ; on traduit alors par « ministère »).
- C'est aussi un élément caractéristique du vivre-ensemble des chrétiens qui soit accordé à la présence du Christ parmi eux (« si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur – diakonos – de tous » Mc 9, 35)
- Le même terme est également employé pour décrire les relations entre les Eglises (par exemple lorsque Paul mentionne la collecte réalisée en faveur des frères dans le besoin à Jérusalem en Rm. 15,25 et en 2 Cor. 8-9, ou bien lorsque des délégués sont envoyés comme Phébée – *diakonos* – en Rm. 16,1-2). La diaconie c'est donc aussi ce qui assure le lien entre des communautés chrétiennes, par la médiation d'un don ou d'une personne.

⇔ le mot exprime la possibilité de liens nouveaux, d'une nouvelle proximité des uns aux autres, fruit de la Pâque du Christ.

Au total, on voit que la « diaconie » concerne toute l'Eglise ; ce n'est pas un terme qui serait réservé pour décrire ce que font les diacres. C'est toute l'Eglise, qui, à la suite du Christ serviteur, entre sur ce même chemin, et qui épouse la logique du serviteur.

On pourrait dire que la diaconie est une manière de se relier ou d'être envoyé vers d'autres, qui porte en elle le don de Dieu tel qu'il s'est exprimé pleinement dans le Fils.

⇔ Parler de diaconie, c'est parler d'un engagement vers d'autres, qui manifeste celui du Christ vis-à-vis de l'humanité.

⇔ Le terme de *diakonia* concerne donc toute la dimension relationnelle de la vie ecclésiale, *ad intra* et *ad extra* qui est appelée à devenir diaconie, liens pétris par l'amour de Dieu.

⇔ la diaconie = l'agir à la suite du Christ, dans le sillage ouvert par sa mission, par sa manière d'être

= l'amour de Dieu (la charité) quand il s'affronte aux logiques du monde, marqué par la compétition, le désir de l'emporter sur l'autre, de se protéger de lui

Cela amène :

- à s'exposer à l'autre là où les réflexes conduisent à s'en protéger
- à donner priorité à l'alliance (une relation dans laquelle on propose de se lier véritablement) par rapport au calcul
- à refuser d'entrer dans des logiques de compétition (choix de la dernière place)

⇔ C'est un vaste programme ; c'est ce travail par lequel nous laissons l'amour de Dieu (la charité) prendre place en nous, et que ça se dise par nos manières de rencontrer les autres ;

=> tout notre champ relationnel est évangélisé (c à d travaillé par les logiques de l'Évangile, par la manière d'être du Christ, par l'alliance qu'il est venu restaurer).

La diaconie => l'évangélisation de toute notre vie relationnelle.

A partir de là, on comprend l'insistance de Benoît XVI :

Benoît XVI : « la nature profonde de l'Eglise s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu (kerugma-marturia), célébration des sacrements (leitourgia), service de la charité (diakonia). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La charité n'est pas pour l'Eglise une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer ».

(*Deus Caritas est*, § 25)

De la part de nos évêques : « L'Eglise est détentrice d'un message qu'elle a mission d'annoncer (marturia). Elle a aussi pour mission de servir la vie des hommes (diakonia). Il n'en reste pas moins vrai que cette transmission du message et ce service de l'humanité culminent dans la célébration liturgique (leitourgia) au cours de laquelle la communauté reçoit la Parole de son Seigneur et prie pour le salut du monde » *Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux catholiques de France*, 1996.

L'Eglise : porte l'alliance. Et cela : dans sa chair, dans sa consistance sociale.

### 3- Petit détour par l'histoire de l'Eglise

Revenons maintenant au diacre lui-même. Comment cet appel à être à la suite du Christ, serviteur, comment cela va pouvoir se traduire, pour le diacre et pour la communauté ?

On se doute bien que diaconat et diaconie, ça va avoir quelque chose à voir. Quelle est la place et le rôle du diacre dans l'Eglise, notamment en ce qui concerne sa « diaconie » ? C'est ce que je vous propose de voir maintenant. Pour cela : un appui sur l'histoire de l'Eglise

Une constante dans les textes de l'antiquité : un lien privilégié entre le diacre et son évêque (plus fort qu'entre l'évêque et ses prêtres).

Dans la didascalie, on peut par ex lire : « que le diacre rapporte tout à l'évêque comme le Christ à son Père. Que le diacre ordonne par lui-même tout ce qui est de son ressort et que l'évêque juge le reste ; cependant, que le diacre soit l'oreille de son évêque, sa bouche, son cœur et son âme, parce que vous êtes une seule volonté et, dans votre unanimité, l'Eglise aussi trouvera la paix » (*Didascalie des douze apôtres*, texte du IIIe siècle, Eglise de Syrie, trad. F. Nau chap. 11, 44, 3-4)

On retrouve de nombreux témoins de ce lien privilégié entre le diacre et son évêque (cf. récit du martyr de St Laurent, par Ambroise de Milan : à Sixte qui va au martyr : « où vas-tu sans ton diacre ? »)

Comment expliquer cette insistance ?

Se rappeler que pendant plusieurs siècles :

- un évêque par ville (bourgade)
- un collège de presbytres avec lui (forme héritée de la synagogue : des anciens, des sages, qui animent la communauté, sont chargés de la faire grandir dans la foi) ; reste auprès de l'évêque
- des diacres (parfois ex à Rome : pas plus de 7)

Le dimanche : il n'y a qu'une seule eucharistie (préfigure le rassemblement final => il ne peut pas y avoir plusieurs messes)

C'est dire l'importance de l'eucharistie : rend manifeste la communion, le rassemblement de tous les croyants, qui préfigure l'humanité rassemblée, réconciliée avec Dieu et entre elle.

Or, il y en a toujours qui n'ont pas pu venir :

- malades
- fâchés,
- en prison (persécutions).

Le rôle du diacre : aller voir tous ces gens, leur manifester la communion de l'Eglise, pour qu'ils sachent qu'ils ne sont pas oubliés, pas séparés, pas tous seuls.

Il y a un texte qui dit : le diacre doit avoir une bonne santé, car il se déplace bcp plus que l'évêque. Il est tout le temps par monts et par vaux.

⇔ la fonction du diacre : rendre sensible le lien de communion pour ceux qui pourraient ne plus le sentir.

C'est un service du lien (un ministère du lien).

C'est pour cela que le diacre doit être très proche de son évêque : plus il va loin, plus il faut que cette proximité existe, pour qu'il puisse la partager.

Réciproquement : lorsque le diacre célèbre avec la communauté rassemblée ; il est le signe de ceux qui n'ont pas pu être là. Sa présence (silencieuse), rappelle leur absence.

⇔ sa présence empêche la communauté de se croire déjà au ciel.

Il dit : il en manque.

⇔ l'évêque : signe que l'unité se fait en Christ, grâce au Christ, qui est là, et qui appelle son peuple

Le diacre : signe que cette unité reste encore à faire.

#### 4- Le diacre : ministre du lien

Je reviens à l'époque actuelle, mais à partir de tout ce que nous avons vu.

3 points :

- une manière de comprendre le ministère diaconal, comme signe du lien rétabli par le Christ entre Dieu et l'humanité
- être signe : ça consiste en quoi ?

##### a) les diacres : signes d'un lien rétabli par le Christ

Reprise : le diacre : au service du lien de communion (qui rend sensible l'alliance que Dieu fait avec l'humanité : un lien très fort, dans lequel Dieu s'engage tout entier).

Ce lien : toujours fragile ; menacé par les logiques de rivalité, de compétition, qui aboutissent à ce que certains se trouvent hors jeu.

Et le signe que ce lien est mis à l'épreuve, c'est qu'il y a des h et des f auxquels on ne prête plus attention. Qui risquent d'être isolés ; abandonnés, même par la communauté Chrétienne.

Le diacre : veille à ce que la communauté prenne cet aspect de la Bonne Nouvelle au sérieux (ainsi, la Bonne Nouvelle : pas seulement théorique, mais concret, pratique). Ça veut dire que des personnes menacées de se croire non désirées, par Dieu et par l'humanité, pourront entendre cette Bonne Nouvelle.

On ordonne des h pour être signe d'une communion que Dieu a rétabli en Christ.

Les diacres : des h qui sont signe de cette promesse : nous sommes en Christ, réconciliés avec Dieu et entre nous (les deux marchent ensemble) et cela nous transforme, transforme aussi la petite société qu'est une communauté Chrétienne, transforme aussi les relations que chaque Chrétien vit au jour le jour : tout cela est appelé à devenir signe sensible de l'alliance.

##### b) Etre « signe », ça consiste en quoi ?

Mais comment les diacres sont-ils signes ? Qu'est-ce qui fait que le signe va être compris ?

Difficile à dire : ça dépend de chacun ; et puis, un signe, ça ne se maîtrise pas

Pour pouvoir signifier, ça demande quand même d'avoir conscience que c'est bien cela qu'on est appelé à signifier.

Ensuite, les choses se feront d'elles-mêmes ; on trouve les manières de signifier.

Plusieurs lieux :

- la liturgie (rappelle la présence de ceux qui n'ont pas pu venir)
- des engagements auprès de ceux qui sont loin, ou qui sont en souffrance, ou menacés de ne plus compter

NB : bien entendu, le diacre ne pourra pas tout porter ; sa vocation n'est pas d'être le champion de la solidarité (au sens où il devrait forcément être celui qui en fait le plus) ;

dépend aussi de ses disponibilités ; mais important qu'il y soit au moins sensible, qu'il suive ce qui se fait et se cherche en la matière.

- Aider la communauté Chrétienne, à prendre conscience de ce rendez-vous : elle a rendez-vous avec le Christ aussi à travers les rencontres qu'elle pourra vivre avec les petits, les pauvres, les malades, l'étranger, et l'ennemi. C'est toute la démarche de « diaconia 2013 » : aider à ce qu'il se passe quelque chose entre ces différentes figures et la communauté Chrétienne.

Quelle forme cela peut-il prendre ? (on en a eu des ex ce matin).

- participe à la vie de la communauté (il est même au centre du dispositif ; cf. la proximité à l'évêque)
- présent à la liturgie, aux célébrations.
- Mais en même temps :
- Veille à ceux qui sont en souffrance (maladie ; deuil ; étrangers ; pauvres), ceux qui ne comptent pas vraiment ; afin qu'ils se sentent bienvenus, attendus par la communauté ; que la communauté ne tourne pas sur elle-même
- Pourra avoir un engagement qui manifeste cela (selon ses charismes, selon sa disponibilité)
- Ne doit pas vouloir tout faire (pas forcément l'animateur principal des engagements solidaires ; mais celui qui veille à ce que la communauté honore sa vocation diaconale ; ça passera par des personnes appelées, des équipes, des initiatives, etc.).

La chose principale : un signe n'est pas signe parce qu'il décide d'être signe ; mais parce qu'il est pris dans un réseau de relations qui lui donne son sens et sa force de signification. Un ministre est signe à cause de tout un ensemble de choses depuis la décision de l'Eglise de l'appeler, jusqu'aux types d'activités qu'il a accepté d'exercer ; c'est cet ensemble qui produit du sens. Et ce sens, encore une fois, ce n'est pas vous qui le maîtrisez, c'est donné ; ça vient tout seul. On peut penser que l'ES est là un acteur majeur.

### c) Le rôle des diacres dans la préparation de diaconia 2013

Quelle place pour les diacres dans la préparation de diaconia 2013 ?

A cette question, j'apporterais une réponse simple : les diacres, dans la préparation de diaconia 2013, sont appelés à être les signes visibles de ce que c'est bien le Christ qui est présent lorsqu'il s'agit de service (au sens où je le disais ce matin : pas seulement la Bonne Action, mais une manière d'être qui communique celle du Christ).

Comme ministres ordonnés, vous êtes en quelque sorte la confirmation officielle, solennelle, de la part de l'Eglise, que le service du frère, la diaconie, est bien un rendez-vous avec le Christ.

Plus vous le vivrez vous-mêmes (cette diaconie comme rendez-vous avec Christ), plus le signe sera visible.

Je crois que c'est d'abord de cette manière-là que vous serez des stimulateurs puissants pour diaconia 2013 : en vivant vous-mêmes de cette spiritualité du service, cette spiritualité de la rencontre du Christ dans la présence au frère, tout spécialement à celui qui est en souffrance, en détresse, oublié, seul, abandonné.

Etienne Grieu sj  
Facultés Jésuites de Paris (Centre Sèvres)